



THESSALONIKI, LE 22 1954

Monsieur le Professeur
M. J. Benardete
Brooklyn College
BROOKLYN N. Y.
U. S. A.

1/ Salut
Salon!
JMB.
6/5/54

Faire de leur la
aguelita que le
pays tel final de
sota

Cher ami,

J'ai lu avec beaucoup d'attention et autant de plaisir votre "HISPANIC CULTURE AND CHARACTER OF THE SEPHARDIC JEWS".

Vous donnez là un curieux exemple de cette tendance aux fugues qui est si commune à cette catégorie de naturalistes qui vont masardant à travers une contrée avec, au départ, une intention arrêtée d'aller vers un but précis, quelque source cachée, par exemple, dont ils voudraient entendre de près le susurrement, et qui, séduits par le spectacle du chemin, pénètrent dans quelque fourre et explorent avec délices la faune et la flore, laissant pour une autre excursion le soin d'atteindre le but primitif.

Parti avec le dessein de sonder les origines de la romance que vous avez entrevue dans les Mamesaha et dans le populaire Zehel qui en est le pendant, vous avez fouillé de haut en bas tout le vaste édifice du Sepharadisme levantin post-exilique, et non sans un remarquable succès, car vous avez ainsi ébauché une histoire d'ensemble de ces errances judeo-iberiques qui ont précédé et suivi le fatal edit de l'Alhambra. Grâce vous en soient rendues. Le cadre est tracé; vous y avez logé les quelques traits déjà esquissés, en ne faisant d'ailleurs la part trop belle, ce dont je vous suis obligé. Reste maintenant à achever et à parachever cette esquisse. J'ai encore dans mes dossiers le reliquat inédit de mon livre qui constituera ma modeste contribution à cet oeuvre de restitution historique.

Vous avez écrit, comme vous le dites avec infiniment de justesse, un livre nostalgique. Chez nous tous, les Sepharadis, dans le fonds de notre être, retentit l'appel mystérieux mais puissant vers ces villes d'Espagne qui ont malaxé l'âme de nos ancêtres et lui ont conféré une forme, une consistance spéciales que vingt générations d'existence segregative n'ont pas abolies. Avec quel ascaring ma fille, ma femme et moi avons trainé nos pas à travers les ruelles de Tolède ou de Séville; avec quelle délectation n'avons-nous pas savouré le chant tranquille et doux du maraicher, du fruitier, du porteur de pain à domicile qui allaient apre comando leur marchandise dans les venelles et les placettes. Nous nous croyions tout à fait chez nous, j'ose dire plus que partout ailleurs, plus que dans les provinces turques égeennes, plus qu'en Italie ou en France, pays où nous avons puisé notre culture, et même plus qu'en Israël. C'est là qu'est la patrie de nos instincts, de notre subconscient et le parler de ces rudes aborigènes des barries des cites d'Espagne fait vibrer en nous, avec allégresse, la corde dolente et tendre de la lyre secrète que nos mères ont cachée dans les replis profonds de notre âme.

Et votre livre m'a fait l'effet d'un nouveau pèlerinage en Espagne.

Il y a encore beaucoup à faire pour remplir les énormes lacunes de l'histoire du Sepharadisme. Il faudra beaucoup de monographies consacrées à diverses communautés; il faudra encore beaucoup d'études de détail comme celles qu'établit, avec tant d'art et d'érudition, ce cher Cecil Roth (Pidion Chevonayim, les Marranes, les Maci-Mondosa, etc.) Il y a encore énormément à faire pour jeter de la lumière sur le cheminement occulte des Marranes. Il nous faudrait une bonne monographie sur le rôle décisif de la ville française de Rouen qui a servi de rond-point pour des migrations judeo-iberiques, un autre véritable clearing-house sur ce qu'a été Lyon et où se sont tracées les savantes tractations cambiaires qui ont permis le transfert des fortunes de la Péninsule vers les vingt contrées où ont essaimé les crypto-juifs qui, au cours des âges, ont échappé de justesse aux griffes des sbirres du Saint-Office. Il y a à explorer davantage les annales de Livourne, d'Amsterdam, de Hambourg, de Bordeaux, de Bayonne et de Londres. Il y a à refondre ce travail de titan, encore fort mal leché, qu'a entrepris, avec tant de modestie, mais avec un courage surhumain, ce chetif et charmant Salomon Rosanes. - Galante devrait nous gratifier encore de beaucoup de

[Carta] 1954 ago. 5, Maine, [Estados Unidos] [a] Gabriela Mistral [manuscrito] Mair José Benardete.

AUTORÍA

Autor secundario:Mistral, Gabriela, 1889-1957

FORMATO

Manuscrito

DATOS DE PUBLICACIÓN

[Carta] 1954 ago. 5, Maine, [Estados Unidos] [a] Gabriela Mistral [manuscrito] Mair José Benardete. 1 h. ; 28 cm.

FUENTE DE INFORMACIÓN

[Biblioteca Nacional Digital](#)

INSTITUCIÓN

[Biblioteca Nacional](#)

UBICACIÓN

Avenida Libertador Bernardo O'Higgins 651, Santiago, Región Metropolitana, Chile